

Il s'appelait Michel. Il naquit le 15 juillet 1894, dans un petit village situé sur les bords du Thouet, dont les maisons s'étagent sur une colline bien éclairée (LUCCO DUNOS), dont la déformation "LOUIN" a pu donner son nom au village, mais il peut être aussi d'origine celtique "LOUING" et rappeler un lieu de dévotion consacré au dieu LUG, adoré par les Ligures.

Il fréquenta l'école communale, puis comme son père, comme son grand-père et comme ses ancêtres, venus du Limousin, il apprit le métier de maçon.

Mais quand vint l'heure de la grande guerre, il fut mobilisé au 79ème régiment d'infanterie.

C'est le 11 octobre 1915, vers 1 heure du matin, alors qu'il montait la garde, près de la ferme de Beauséjour, dans la Marne, qu'il fut mortellement blessé par une torpille aérienne. Transporté au poste de secours, il devait décéder peu après.

Son camarade Louis GRUGER, étudiant en médecine et infirmier au 3ème bataillon, écrivit à son père, pour lui apprendre la triste nouvelle.

Mardi, 12 octobre 1915

"Cher Monsieur",

"C'est au nom de la grande camaraderie qui m'unissait à Michel que je me permets de vous écrire".

"Et soyez persuadé, Cher Monsieur, qu'il m'est dur de vous envoyer ces mots et d'être auprès de vous, le messager de mauvaises nouvelles".

"Hier lundi 11 octobre, vers une heure du matin, Michel a été blessé par une torpille aérienne, alors qu'il montait la garde en première ligne, à quelques dizaines de mètres de l'ennemi, sur le flanc gauche de la butte du Mesnil".

"Aussitôt des brancardiers l'emportèrent au poste de secours, situé tout près de là et où je me trouvais avec le médecin major du 3ème bataillon. Immédiatement le major examina Michel et me fit part de la gravité extrême des blessures de votre cher fils".

"Michel en effet, avait été cruellement touché à plusieurs endroits du corps, particulièrement au pied gauche, à la jambe gauche, à la main gauche et au menton".

"Pour adoucir ses douleurs, le médecin me chargea de lui administrer un calmant énergique".

"D'abord, Michel s'endormit doucement. Pardonnez-moi, Cher Monsieur, si je fais saigner cruellement votre coeur de père".

"D'abord haletante, la respiration de mon cher blessé, de mon cher blessé, devint plus calme, mais plus faible et doucement, tout doucement, Michel rendit sa belle âme à Dieu".

"Si ce peut être pour vous une consolation, sachez, Cher Monsieur, que votre fils est mort en brave soldat, et qu'il emporte la sympathie la plus grande de tous les camarades, qui comme moi, l'ont connu, au dépôt, puis sur le front".

"Soyez bien persuadé que je prends une grande part à votre douleur, car moi aussi, j'ai eu l'immense douleur, de perdre mon seul frère, tué en Lorraine, au

début de la campagne, enterré par les boches, dans je ne sais quel petit coin de notre Lorraine meurtrie. Courage, Cher Monsieur, courage. Présentez à la maman de Michel, mes biens sincères condoléances. Michel a été mis en terre hier au soir, dans une tranchée, au pied de la butte du Mesnil, non loin de Beauséjour".

"Une croix sera placée sur sa tombe, bénie par l'aumonier".

"Tous les précieux objets que portaient Michel, ont été réunis et vous seront remis par l'intermédiaire du dépôt".

Signé "Louis GRUGER"
"Etudiant en médecine"
"Infirmier au 3ème Bataillon"
"79ème d'Infanterie"

Ce fut bien sûr un drame pour ses parents, dont il était le fils unique.

Sur un cahier d'écolier, sa mère s'entretenait chaque jour avec lui, par exemple : "Aujourd'hui, j'ai vu Madame X....., nous avons parlé de toi".

Mais la pauvre femme finit par en perdre la raison.

Après la guerre, ses parents se rendirent sur les lieux où Michel avait été inhumé, mais il ne fut pas alors possible de le retrouver.

Des fouilles étaient pratiquées chaque année, pendant la saison d'hiver, pour retrouver les corps.

Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que son corps fut retrouvé et identifié, grâce à une bague qui lui avait été donnée par sa tante Amande FRUGIER, soeur de son père, épouse de Stanislas RABIT, horloger bijoutier à Airvault.

Son père, Michel FRUGIER, ses cousins Emile et Joseph PROUST et sa cousine Suzanne RABIT, épouse de André BARREAU, se rendirent sur les lieux pour reconnaître les restes de Michel et Joseph a notamment reconnu la forme de sa machoire

Ceci se passait aux environs des années 1934-1935 (1).

Ses restes déposés dans un petit cercueil, furent transportés en l'église de LOUIN, où des obsèques furent célébrées et auxquelles tous les anciens combattants assistèrent.

Quel événement émouvant pour ce petit village !

Michel repose désormais dans le cimetière de son village natal.

Sa mère, décédée le 30 juin 1927, ne l'a pas vu revenir.

Quant à son père, il est décédé le 1er mars 1949 ; il a vécu seul les vingt deux dernières années de sa vie. On peut imaginer que sans ce terrible drame, il aurait pu avoir des petits enfants qui auraient égayé sa vie.

La promesse de Michel, au soir de sa longue vie, à 90 ans passés, parlait toujours de lui et conservait précieusement sa photo.

Suzanne THINON-PROUST

Copie d'une lettre de Louis GRUGER, adressée à Emile FRUGIER, oncle de Michel FRUGIER :

12 novembre 1915

Cher Monsieur,

Je viens vous remercier des marques de sympathie que vous me témoignez et vous donner autant qu'il m'est possible de le faire, les renseignements que vous me demandez.

J'ai pu me procurer un instant la carte du secteur dans lequel votre pauvre neveu a été tué. J'ai fait le croquis rigoureusement exact (officiel) de la partie qui vous intéresse plus particulièrement, afin de vous permettre de retrouver plus facilement un jour, l'endroit où reposent les précieux restes de mon pauvre camarade.

Vous qui vivez aussi dans les tranchées, vous savez combien de travaux nouveaux sont effectués dans le voisinage de la première ligne, aussi je ne peux vous assurer que mon croquis sera complet. Pendant bien longtemps, la portion de secteur dessinée par moi est située sur le versant qui fait face à la butte de Ménil, au nord-ouest de la ferme de Beauséjour.

La petite croix blanche posée sur la tombe de votre neveu, enterré sans cercueil, comme tous ses camarades, porte il m'en souvient, une fausse date de décès. Michel est mort le lundi 11 octobre 1915 à 1 heure du matin et non un autre jour. En tous cas, le nom de votre neveu est fort lisible et sa tombe est très visible à l'entrée du tout petit boyau, à demi comblé indiqué sur mon croquis.

Je n'ai pas eu le temps de corriger cette erreur, car nous avons quitté brusquement le secteur le 12 octobre.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mon entier dévouement.

Signé : GRUGER

Cher Monsieur

C'est au nom de la grande
camaraderie qui m'unissait à
Michel que je me permets de vous
écrire.

Et soyez persuadé cher Monsieur
qu'il m'est dur de vous engager
ces mots, et d'être obligé de vous
le menager de mauvaises nouvelles.

Mercredi 11 octobre vers une
heure du matin Michel a été blessé
par une balle ancienne alors
qu'il montait la garde sur
première ligne à quelque distance
de mètres de l'ennemi sur le
flanc gauche de la batterie.

Bientôt des franc-tireurs
l'emportèrent au poste de secours
situé tout près de là où je
me trouvais avec le médecin Major

du 9^e Bataillon. Immédiatement
le major examina Michel et
me fit part des vives inquiétudes
extrême des ses blessures de votre
cher fils.

Michel en effet avait été
cruellement touché à plusieurs
endroits du corps particulièrement
au pied gauche à la jambe gauche
à la main gauche et au front.

Pour adoucir ses douleurs
le médecin me chargea de lui administrer
un calmant énergique.

D'abord Michel s'endormit
doucement. Pardonnez moi
cher Monsieur, si je fais
cruellement votre cœur de père

D'abord Michel s'endormit
doucement.

D'abord haletante la respiration
de mon cher Henri de mon cher
Henri devint plus calme mais

peux faite et doucement tout
doucement Michel rendit sa belle âme
à Dieu

Si ce peut être pour vous une
consolation, sachez cher Monnieur que
votre fils est mort en brave soldat
et qu'il emporte la sympathie
la plus grande de tous les camarades
qui comme moi l'ont connu
au djicot puis sur le front.

Tout va bien persuadé que je
prends une grande part à
votre douleur car moi aussi
j'ai eu l'immense douleur de
perdre mon seul frère tué en
Lorraine au début de la campagne
entière par les boches dans le
ne sais quel petit coin de votre
Lorraine méconnue. Courage cher
Monnieur courage. Présentez
à la maman de Michel mes bien
sincères salutations. Michel et moi

mis en terre hier au soir dans
une tranchée au pied de la butte
du Wesmit non loin du Beaupré

Mes croix sera placée sur
sa tombe bien par l'annonciateur
Tous les précieux objets que
portait Michel ont été réunis
et vous seront remis par
l'intermédiaire du djicot.

Louis Geiger

étudiant en Médecine
infirmier au 3^{em} Bat.
149^{em} d'Infanterie